ISOLER EN DOUCE

par Thérèse Romer

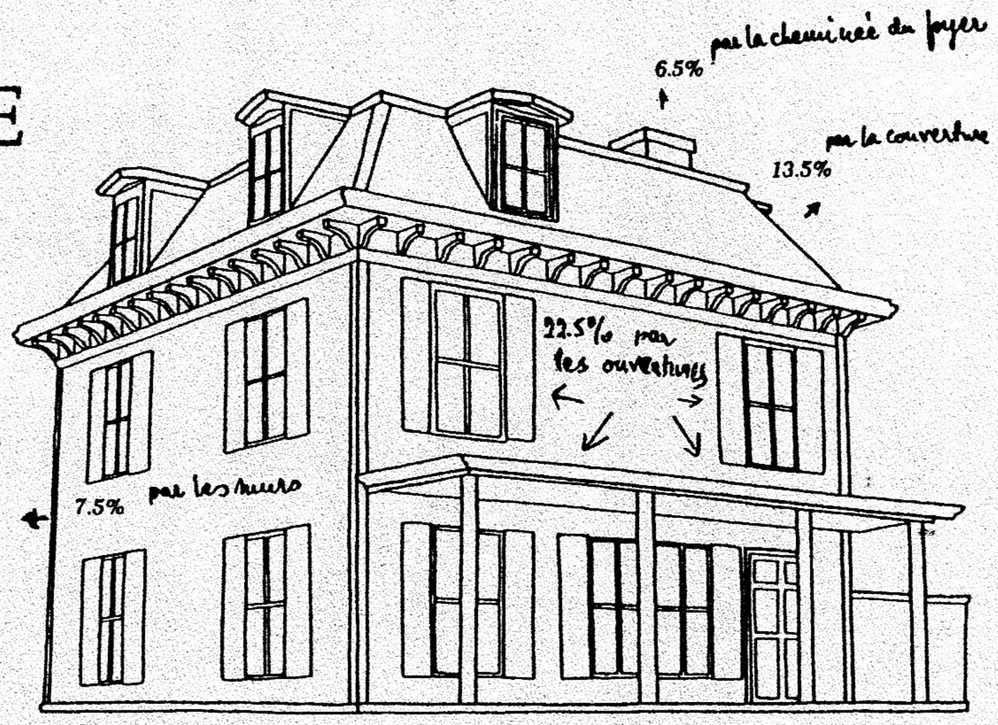
La maison était déjà centenaire lorsque nous l'avons achetée il y a vingt ans.

Nous étions particulièrement chanceux. Grande et confortable, en bon état, relativement bien isolée, elle n'exigeait pas de travaux majeurs. Si! quelques pouces d'isolant en vrac dans l'entretoit, une meilleure ventilation de celui-ci pour empêcher la condensation et l'entretien habituel : peinture, vérification du calfeutrage autour des cadres de porte et de fenêtre...

J'avais vécu mon enfance et ma jeunesse dans de très vieilles maisons en Europe. Les maisons modernes y représentaient l'exception plutôt que la norme comme ici. Donc, les habitudes de vie s'y maintenaient de génération en génération. Sans le savoir, on respirait l'art de vivre dans une maison ancienne.

J'en ai bien profité depuis que nous sommes installés dans la belle vieille maison au bord d'une rivière où miroitent superbement les clochers de l'église de Saint-Eustache.

Mais la maison avait été «modernisée» dans les années 50, lorsque les mots en é, «énergie» et «économie» étaient passés aux oubliettes, alors que le mot «écologie» n'avait pas encore pénétré les moeurs. C'est une époque où il était plus facile de chauffer au mazout, à 3 cents du gallon (eh oui!), que de surveiller les pertes de chaleur. La technologie était perçue comme l'emportant



Comment s'envole la chaleur

Dans une maison mal isolée, 50% du coût du chauffage se perd ainsi :

6,5% par la cheminée du foyer
7,5% par les murs extérieurs
13,5% par la couverture
22,5% par les ouvertures

Il est donc particulièrement avantageux de calfeutrer les fenêtres et les portes avant d'entreprendre des travaux plus onéreux. Ne pas oublier les prises électriques ainsi que des fuites d'air possibles entre le plancher et les murs.

sur la nature, si bien qu'un «solarium» avait été installé ... du côté nord de la maison.

Dès le choc des crises d'énergie du début des années 70, il était temps de revenir au mode de vie plus raisonnable des générations antérieures. Comme celles-ci, en hiver nous fermons une partie de la maison; la famille concentre ses activités dans les 3-4 pièces bien chauffées. Ailleurs, les thermostats sont réglés au minimum, les stores sont fermés, on attend la belle saison (sauf, bien sûr, pendant la période des Fêtes, où enfants, gendres, brus et petits enfants la remplissent tout entière d'animation et de joie).

Nous avons évité de céder à la mode des années 80, où l'on faisait tout pour rendre les maisons étanches. L'expérience a depuis démontré la nocivité de ce concept pour la santé des occupants. Comme nous le rappelle si bien Jean-Melville Rousseau dans ses «Conseils», une des chroniques les plus lues de notre LUCARNE : dans une habitation saine, il faut maintenir de fréquents changements d'air. Ce qui n'est guère difficile dans une maison ancienne où passent les quatre vents...

Mais il fallait quand même éliminer les principaux courants d'air, puisque les notions d'économies d'énergie, d'écologie et de confort ne sont pas mutuellement exclusives. Aujourd'hui, les quincailleries regorgent de bons produits pour installer des coupe-vent dans les portes et les fenêtres, ce qui a été fait avec soin. Les rideaux, les tentures et les volets ajoutent au confort et à l'ambiance d'une pièce. Baisser les thermostats la nuit n'est plus difficile depuis que de petits appareils les règlent automatiquement. Ces mesures, à elles seules, sont fort rentables : elles donnent un bon 30% d'économie en énergie.

Enfin, nous nous sommes offert le luxe d'ouvrir notre habitation au soleil en remplaçant, entre la cuisine et la cuisine d'été, une sombre petite buanderie par un solarium — un vrai, orienté vers le sud. Par journée ensoleillée, il apporte sa part de verdure et de chaleur à notre intérieur même lorsque la neige étincelle dehors.

LE RECUEIL DES CHRONIQUES «MA BIBLIOTHÈQUE»

Les bibliothèques publiques, ainsi que les nouveaux membres qui aimeraient compléter leur collection d'ouvrages consacrés aux maisons anciennes, se voient offrir un recueil complet de cette chronique, publiée dans LA LUCARNE depuis une décennie.
Pour obtenir par la poste la série complète des chroniques «MA BIBLIOTHÈQUE», svp envoyer 4,80 $ et vos coordonnées au Secrétariat de l'APMAQ, 145, 56e avenue, LACHINE, H8T 3B8.

Erratum

Dans le numéro d'été 1991 de La Lucarne, dans l'éditorial de Clément Locat, «Quel sens de l'histoire», une erreur s'est glissée dans le 3e paragraphe qui en rendait la lecture incompréhensible. Nous le reproduisons ici : «Des phénomènes semblables apparaissent ailleurs au Québec : on parle de construire à Trois-Pistoles un village constitué de maisons paysannes de différentes régions de France et de quelques maisons québécoises; des citoyens de Saint-Jean-Port-Joli désirent la reconstruction du manoir Philippe-Aubert de Gaspé, détruit par un incendie au tournant du siècle.» Nos excuses à l'auteur.